



AIDE À LA PREDICATION
Dimanche 19 mai 2024
Pentecôte
EZ 37, 1-14

Alexis Herrlé
Pasteur à Steinseltz

Quelques données sur le livre d'Ezéchiel :

(Tirées de C. Nihan, « Ezéchiel » in T. Römer, J.-D. Macchi, C. Nihan (éd.), Introduction à l'Ancien Testament, Labor et Fides, Genève, coll. Le monde de la Bible n°49, 2009, pp.439-458.)

Le livre d'Ezéchiel fait partie du genre littéraire de la fiction autobiographique. Il s'agit d'une collection de visions prophétiques usant du mode narratif de la possession extatique. L'auteur (ou les auteurs) exprime de façon cryptée ses visions. Pour ce faire, il met en œuvre des introductions (« *la main de YHWH fut sur moi* ») et conclusions (« *vous connaîtrez que je suis YHWH* ») qui lui sont propres et qu'on retrouve peu dans l'Ancien Testament. De plus, Ezéchiel emploie largement l'énigme, la parabole (suivie d'une instruction) ou la *disputatio* comme formes d'expression privilégiées.

Le livre prophétique s'inscrit dans une "pré-tradition apocalyptique" et tente de faire un retour sur la signification théologique de la capture de Jérusalem ainsi que sur les implications de celle-ci sur l'identité d'Israël. Il fait un focus sur la restauration de la communauté et ce que cela implique quant à l'identité de Dieu. Pour situer ces révélations dans le temps, il semble que les visions d'Ezéchiel commencent vers -593 et finissent vers -573/571 ce qui correspond à une période avant et après la destruction de Jérusalem par les Babyloniens. Il est cependant à noter que c'est un texte qui a été travaillé plusieurs fois au cours des siècles. Ainsi, C. Nihan fait remarquer qu'Ezéchiel « est à lire d'abord comme un programme social, politique et surtout religieux de certains milieux scribaux dans la Jérusalem des époques perse et hellénistique » (p. 455).

Dans l'ensemble, on reconnaît à Ezéchiel une cohérence d'ensemble, tant textuelle que thématique, ce malgré de grandes divergences entre la tradition massorétique (en hébreu) et la Septante (plus ancienne et écrite en grec). Le plan global est relativement clair : 1) Jugement et destruction d'Israël (Ez 1-32) ; 2) Pardon et restauration de la communauté (Ez 33-48). À noter également que les thèmes et métaphores négatifs de la première partie sont repris dans la deuxième section du livre pour décrire la restauration de la communauté post-exilique.

Enfin, il convient de prendre en compte l'évolution de la compréhension de la restauration d'Israël après l'Exil. En effet, les visions d'Ezéchiel passeront de l'idée d'une

réintroduction de la monarchie davidique à « une perspective entièrement eschatologique » (d'où tradition pré-apocalyptique). Au regard des changements géopolitiques et civilisationnels en Palestine entre le 6^e siècle avant notre ère et le début de l'ère chrétienne (dominations successives des Babyloniens, Perses, Grecs, Hasmonéens, Romains...) et l'impossibilité d'un "retour" à la monarchie théocratique antérieure à l'Exil, on peut aisément comprendre le glissement sémantique vers l'eschatologie qui s'est opéré dans l'appréhension des thèmes chez Ezéchiel.

A première lecture :

Pour l'étude de ce passage, je me suis appuyé sur la traduction d'André Chouraqui, confronté à la source hébraïque.

- Le nom divin :

1) La répétition du nom divin (YHWH) indique une auto-révélation divine. Ceci semble se confirmer par les reprises fréquentes de l'expression « (oui), Moi, (Adonai) YHWH » aux versets 6, 13 et 14 (2x).

2) Le texte hébreu n'utilise que le tétragramme, là où Chouraqui précise au-dessus de celui-ci, tantôt « adonai », tantôt « Elohîm ». Cette infidélité au texte biblique me semble être une porte d'entrée prolifique.

- Réurrence du terme « ossement », chargé symboliquement. J'y vois plusieurs références possibles :

1) Le référentiel de la Création : Gn 2, 22-23, la femme (Eve = *vie*) est tirée du *côté*, de l'os de l'homme (proximité phonétique des deux termes en hébreu. Il s'agit de la création de l'altérité, de la différence nécessaire à l'établissement d'une rencontre/ d'une relation.

2) Le lien aux ancêtres, au cycle vie/mort et héritage (donc avenir !). Ici, il n'y a plus ni vie, ni cycle, ni histoire et donc plus d'avenir.

- Plusieurs éléments me font penser à des références tirées de la Genèse :

1) Comme déjà mentionné, la référence à Gn 2, 22-23.

2) Le souffle de Dieu qui vient remettre de l'ordre (avec un rythme dans le récit qui laisse place à une identification progressive : « un souffle » (v. 1-8) ; « le souffle » (v. 9-10) ; « mon souffle » (v. 14) > hébr. Rouakh et pas Néfesh)

3) Chouraqui traduit « prophétiser » / « parler en prophète sur » (hébr. NaBa'a) par « sois inspiré sur ces ossements ». Peut-on y lire une sorte de transfert (de Dieu à l'humain), de la capacité à donner l'esprit (un peu comme dans Actes 2) ?

4) Chouraqui semble y voir également une référence. Il utilise à 4 reprises le terme « Elohîm » qui renvoie au nom divin utilisé en Gn 1/2.

- La mise en scène de la vision est presque théâtrale.

1) Il y a des étapes. Ez est emmené au centre de la vallée tombale, il doit observer, faire le tour, puis répondre à 1 question. Ensuite, il doit prophétiser une première fois, puis une seconde. Des v. 11 à 14, c'est le refrain final, l'explication, la moralité du récit.

2) Il y a quelque chose de très physique dans les descriptions. Ezéchiel doit « passer sur » les ossements, en faire le tour (« autour, autour » v. 2) ; « je donne des nerfs, je fais monter sur vous de la chair, je vous gaine de peau... » (v. 6) ; « les ossements se rapprochent... » (v. 7 et suivants.)

- Traduction du verbe Iada'a

Chouraqui traduit à plusieurs reprises le verbe IaDa'' (connaître) par le verbe « pénétrer ». Nouvelle référence à la Genèse ? Iada'' est utilisé pour la première fois en Gn 2, 9 pour parler de l'arbre du « connaître bon et mauvais » (Marie Balmory). C'est également le

terme employé pour désigner l'union sexuelle entre Adam et Eve (Gn 4, 1 en lien avec Gn 3, 16 où est souligné que le mode de « connaissance » différera entre l'homme et la femme). Chouraqui traduit tout par le même terme. L'enjeu est-il en Ezéchiel, d'une connaissance / d'un dévoilement bon (révélation bonne) de l'Éternel, (par rapport à celle, mauvaise qui est née dudit « péché originel »). Autrement dit, révélation pour le peuple en exil de l'identité de Dieu : un Dieu empli de bonté pour son peuple ? Qui n'oublie pas son peuple ?

Compléments :

(K. Rossier Buri, « Ezéchiel 37, 1-14. La vision des ossements » in coll. Lire et dire. Études exégétiques en vue de la prédication, Lausanne, n°51 2002/1, janvier-mars, pp. 5-14)

- Il s'agit d'une vision, mais le verbe « voir » est absent du texte. Le prophète est placé comme acteur de la vision. Le lecteur est invité à être acteur du récit.
- Ambiance de désolation totale. Le lecteur est, outre le prophète, le seul autre témoin de l'action de Dieu. Il y a parole de relèvement, mais l'enjeu n'est pas la résurrection des morts (idée encore étrangère à l'époque d'Ezéchiel), mais de comprendre qu'à Dieu rien n'est impossible.
- Dieu fait d'Ezéchiel le porte-parole de l'impuissance humaine avant d'en faire le porte-parole du souffle divin, de la toute-puissance de Dieu (son pouvoir créateur n'a pas de limite). Un enjeu : la reconnaissance de Dieu comme le dieu fidèle d'Israël.
- Récit très physique : On peut toucher, saisir, voir et entendre mais il y a aussi la reconnaissance de ce que l'humain ne peut pas saisir (impuissance VS puissance créatrice de Dieu).
- 4 esprits, mais 1 direction (4 fleuves, un seul Eden ?)
- C'est la prise en compte de la plainte du peuple qui provoque la vision et la promesse du retour dans le pays (Adama = référence à Gn ?).

A propos des noms de Dieu :

(E. Jacob, Théologie de l'Ancien Testament, éd. Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, coll. « Bibliothèque théologique », 1968², pp. 33-43.)

* *El* est un terme générique désignant le dieu ou la divinité. C'est historiquement un Dieu suprême et créateur attesté dans les sources de différentes religions. Dans les religions cananéennes, il est souvent représenté assis (trônant pacifiquement). Ce nom est lié à la nature et exprime l'idée de puissance et de prééminence. Il traduit une expérience du divin conçue au premier chef comme une confrontation à une puissance supérieure qui dépasse l'être humain.

* *Élohim* est témoin d'une pluralité en Dieu (c'est un pluriel).

* *YHWH* ou *Yahweh* n'est attesté que dans les sources israélites et ne désigne donc que le Dieu d'Israël. C'est toujours un nom propre, même si son origine semble être une interjection (yah!) manifestant la joie ou l'excitation (l'extase?) comme pour attester dans une situation particulière de la vie la présence de Dieu. A ce sujet, YHWH désigne une dynamique de la « présence présente » sur la durée. Ce n'est pas un Dieu absolu, comme El, mais un Dieu acteur qui n'existe que dans la relation et s'y investit. En ce sens, le nom de YHWH tire son origine et tout son sens de la relation avec son peuple. YHWH n'a d'existence qu'à partir de l'accomplissement d'une alliance entre lui et son peuple.

L'auto-révélation en Ezéchiel du nom de Dieu a donc un sens majeur : pour les sémites, le nom confère identité et existence à son porteur. Parfois, le nom a une vraie consistance symbolique et ne sert pas qu'à nommer. YHWH se révèle en Ez 37. Cela veut dire qu'il se donne une existence, de dote d'un être en même temps qu'il restaure la vie (souffle) de la communauté. Il lie son destin à celui d'Israël à travers l'alliance, la relation à ce peuple. Cette dynamique de la présence-alliance fait de YHWH le Dieu vivant, qu'on ne saurait posséder et dont l'action est toujours inattendue et ne laisse jamais l'être humain au repos (la mort ?). Le nom YHWH et la dynamique qui en émane fut propice au développement de l'eschatologie.

Pour ce qui concerne le rajout par A. Chouraqui du nom « Élohim » au-dessus du tétragramme, il me semble qu'il intervient justement au moment où Dieu pose une parole créatrice ou en référence (plus ou moins relative) avec la Gn :

- Ez 37, 3 : « *Fils d'humain, ces ossements vivront-ils ? - Je dis : Adonai YHWH (Élohim), tu le sais, toi* »

// Gn 3, 5 : « *Élohim que du jour où vous en mangerez...* »

- Ez 37, 5 : « *Ainsi dit Adonai YHWH (Élohim) à ces ossements : Voici, moi je fais venir en vous un souffle, vivez !* » + Ez 37, 9 : « *des 4 souffles, viens souffle ! Gonfle ces tués, et qu'ils vivent !* »

// Gn 2, 7 : « *YHWH Élohim insuffle en ses narines haleine de vie : et c'est le glébeux, un être vivant.* »

- Ez 37, 9 // Gn 2, 10-14 : Le fleuve qui sort d'Eden et se sépare en 4 bras.

- Ez 37, 12 : promesse du relèvement hors des sépulcres + « *Je vous fais retourner à la glèbe d'Israël* »

// Gn 2, 8 : « *Élohim plante un jardin en Eden au Levant. Il met là le glébeux...* »

Suggestion de plan :

Introduction/Accroche :

En revenant de vacances l'autre jour, j'avais beaucoup de linge à faire. J'ai lancé une première machine en programme court pour aller plus vite. Mais, malheur ! En ouvrant le lave-linge, je m'aperçois que quelqu'un avait oublié un mouchoir en papier dans une poche. Cela m'a beaucoup agacé... mais 2 choix s'offraient à moi : 1) sortir le linge et faire la chasse aux petits bouts de mouchoirs ; 2) Ou bien relancer un cycle en priant que cela partirait tout seul...

Dans le premier cas, c'était fastidieux et j'avais un peu la flemme... Dans le second cas, ça allait plus vite, mais il y avait 1 chance sur 5 que cela fonctionne. Comme je ne voulais pas passer ma journée à faire ça, j'ai choisi la 2^e option... Vous devinez la suite : le linge avait encore plus de petits morceaux, parce qu'un deuxième mouchoir oublié dans une autre poche s'était désintégré... Au final, j'aurais dû prendre en main et sortir le linge du premier coup, car j'ai perdu du temps et de l'énergie pour rien.

1) Dieu préfère nous rendre acteurs de la vie

A) La nôtre, d'abord, parce qu'il est Dieu

a) Un Dieu dont il faut faire l'expérience, pas un Dieu supérieur et facile (qui a réponse à tout).

b) Un Dieu qui se rend présent à chaque instant (et dans la durée) si on fait appel à lui.

B) Celle du monde ensuite

a) Beaucoup de choix possibles, mais Dieu est présent dans les bons et les mauvais.

b) Acteurs, même dans l'échec (Dieu est souffle/ énergie vitale)

2) Que faire dans l'échec ?

A) La tentation de se relever trop vite d'une chute

B) La tentation d'abandonner et de laisser le monde manger notre liberté

C) Une autre voie : la Parole

a) Parler à Dieu, exprimer sa plainte (Dieu entend et agira pour la vie, comme il a entendu et a agi pour les israélites.

b) Prendre le temps de faire le tour de son échec (oser affronter l'échec plutôt que le nier)

3) Dieu pose des paroles et des gestes pour recréer la vie en nous

A) Là où notre faiblesse est reconnue, la grâce de Dieu a libre champ

B) La foi : une voie, un choix (faire confiance et se relever ou croire que nous sommes tout puissants et seuls capables de gérer)